

## Retour sur un voyage d'études au Tadjikistan

↳ Durant le cycle de Bachelor, chaque section offre aux étudiants l'opportunité de faire un voyage d'études lors de la 3<sup>e</sup> année. Cet été, notre classe de SIE a eu la chance de pouvoir partir deux semaines au Tadjikistan.

Arthur Turin  
Etudiant ENAC

Ce voyage a pu avoir lieu grâce à l'aide précieuse de la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) établie à Dushanbe, la capitale du pays. Celle-ci est très présente dans ce pays, dirigeant ses implications sur de nombreux domaines : réduire l'érosion afin de diminuer les glissements de terrain fréquents dans le pays, augmenter l'accès à l'eau potable et créer des centres médicaux à travers le pays. C'est dans le but d'en apprendre plus sur ces trois sujets que nous étions 16 étudiants à partir, accompagnés de notre adjointe de section. Au départ, nous étions un peu inquiets à l'idée de débarquer dans un pays inconnu, ayant une frontière commune avec l'Afghanistan. Mais toutes nos appréhensions se sont dissipées lorsque nous sommes sortis de l'aéroport, directement accueillis par la responsable des projets de la DDC, Regina Gujan. Les nombreux projets présentés nous ont fait réaliser à quel point nous sommes privilégiés, puisque l'accès à l'eau, aux soins et à un environnement sûr n'est de loin pas donné à tous les habitants du pays. Mais grâce à la grande implication des locaux et à l'aide de la Coopération suisse, les centres médicaux se construisent, des systèmes d'irrigation et de distribution d'eau voient le jour, ou sont remis en état, et les terrains propices à l'érosion sont



stabilisés par différentes méthodes, surtout le reboisement des pentes.

À la fin de ces deux semaines enrichissantes, la curiosité l'emporta sur nos systèmes gastriques qui nous suppliaient de rentrer à la maison. Accompagnés d'une étudiante, nous avons décidé de rentabiliser nos visas en restant un mois de plus afin de vagabonder à travers le pays. En décidant de poursuivre notre séjour, nous étions loin de nous douter que nous allions vivre une expérience liée à ce que nous venions d'étudier pendant deux semaines. Le 18 juillet 2015, un glissement de terrain a eu lieu dans la région du Pamir, au village de Barsen, que nous avions visité afin de rencontrer une équipe médicale établie sur place. 56 maisons ont été détruites, et 10'000

personnes ont dû évacuer la zone afin de rejoindre des régions sécurisées. Un mois après cet événement, nous nous sommes retrouvés dans le village en question, qui était en grande partie noyé sous un lac de 17 mètres de profondeur, et à moitié enseveli sous l'énorme glissement de terrain. Ce phénomène provient des lacs qui se forment en aval des glaciers, lorsque ceux-ci reculent en été. Les gravats laissés en place forment des barrages qui retiennent l'eau de fonte. Mais ceux-ci ne sont pas imperméables et lorsque le volume d'eau infiltré est trop important, ils risquent de lâcher sans préavis, emportant tout sur leur passage. Afin de réduire au maximum ces catastrophes et leurs impacts, la DDC œuvre dans de nombreuses vallées en faisant

par exemple de la prévention, en définissant des chemins d'évacuation menant à des zones de sécurité, en plaçant des alarmes qui s'enclenchent dès que le niveau du lac glaciaire chute brusquement ou en fournissant à chaque village des tentes et réserves d'urgence. Ceci porte ses fruits puisque dans le cas du glissement de terrain de Barsen, les habitants ont remarqué à temps que l'eau de la rivière prenait une couleur grise inquiétante et que cela pouvait laisser présager une arrivée de coulée de boues. Tout le village a donc pu être évacué à temps, sauvant ainsi la vie de ses habitants.

Cette expérience a été très enrichissante et nous avons été très impressionnés par le fait de voir en vrai ce dont nous avions longuement parlé et étudié en théorie. Le fait de nous retrouver dans le même village avant et après le glissement de terrain nous a vraiment permis de nous rendre compte de l'ampleur et du caractère subit de cet événement, ainsi que de l'importance des projets que la DDC monte sur place. Lorsqu'il a finalement été temps de prendre le chemin du retour, nous n'avions aucun regret à laisser les plats à base de mouton. Mais c'est avec un pincement au cœur que nous quittons ce pays aux habitants à l'hospitalité incroyable, qui prennent toujours le temps de nous aider lorsqu'on est coincé dans un village sans moyen de transport, et qui nous proposent du thé à chaque maison que nous approchons. ☺

